

*Władysław Zajewski*

LA PRESSE BELGE SUR VARSOVIE PENDANT  
L'INSURRECTION DE NOVEMBRE 1830

Des nouvelles de Varsovie paraissaient dans la presse belge dès avant la révolution française de juillet. Elles avaient trait à la Diète de mai - juin 1830 tenue à Varsovie et à l'inauguration des débats de la Diète par l'empereur Nicolas I<sup>er</sup> <sup>1</sup>. Le journal influent, « Courrier des Pays-Bas », avait publié le texte intégral du discours de l'empereur Nicolas pour l'inauguration des débats parlementaires, du 28 mai 1830, et un résumé exact de l'ample rapport du Conseil d'Etat sur la situation socio-économique et démographique du Royaume de Pologne. Le journal soulignait l'excellent état de l'armée polonaise sous le commandement du grand duc Constantin, frère de Nicolas : « L'armée est dans le meilleur état possible ainsi que les institutions qui s'y rattachent pour l'éducation des jeunes militaires » <sup>2</sup>. Dans la correspondance de Varsovie, on passait sous silence les interventions de l'opposition parlementaire qui réclamait la suppression de l'article additif à la constitution qui supprimait en 1825 les débats publics de la Diète ; la même opposition demandait de traduire certains ministres devant le tribunal de la Diète <sup>3</sup> ; on soulignait en revanche l'inten-

---

<sup>1</sup> « Courrier des Pays-Bas », n° 150 du 30 mai 1830, n° 164 du 13 juin 1830 et n° 168 du 17 juin 1830.

<sup>2</sup> « Courrier des Pays-Bas », n° 163 du 12 juin 1830.

<sup>3</sup> « Le Belge Ami du Roi et de la Patrie », n° 171 du 20 juin 1830.

tion des deux parties de collaborer et l'atmosphère particulière de confiance réciproque : « Il est très probable que les projets de loi soumis à la diète ne donneront pas lieu à de longues discussions et seront adoptés presque tous à l'unanimité »<sup>4</sup>.

La révolution d'août et les combats de septembre qui l'ont suivie à Bruxelles étaient une annonce de la désagrégation du Royaume des Pays-Bas. La déchéance de la famille Orange-Nassau par le Congrès National belge, décrétée le 24 novembre 1830, était non seulement un défi lancé à Guillaume I<sup>er</sup> mais aussi un soufflet offensant pour les Etats de la Sainte-Alliance, et particulièrement pour la Russie. Les Belges se rendaient bien compte que l'empereur Nicolas n'abandonnerait pas le monarque hollandais dans une situation aussi critique pour lui<sup>5</sup>. La nouvelle de la révolution du 29 novembre 1830 à Varsovie était devenue une immense sensation à Bruxelles. La première mention sur la révolution déclenchée dans la capitale du Royaume de Pologne avait paru dans la presse bruxelloise le 12 décembre<sup>6</sup>. Les Belges avaient vite pris conscience de l'immense profit qui pouvait découler pour leur propre cause des événements dramatiques joués au bord de la Vistule : il était en effet devenu évident que l'armée russe n'irait pas au secours des forces de Guillaume I<sup>er</sup>, obligée qu'elle était d'étouffer tout d'abord la révolution en Pologne<sup>7</sup>.

Dès le premier commentaire sur les événements de Varsovie, on constatait leur signification exceptionnelle : « Nous regardons l'insurrection de Varsovie comme l'événement le plus important qui se soit passé en Europe depuis la dernière révolution française. La Pologne, bien que les difficultés soient grandes, recouvrera certainement son indépendance ! »<sup>8</sup>.

A partir du 13 décembre 1830, les journaux bruxellois informaient systématiquement sur l'évolution de la situation en Po-

<sup>4</sup> « Courrier des Pays-Bas », n° 172 du 21 juin 1830.

<sup>5</sup> F. de Lannoy, *La Russie et la révolution belge de 1830*, « La Revue Générale », vol. LXXXI, 1905, pp. 793 - 794 ; idem, *Histoire diplomatique de l'indépendance belge*, Bruxelles 1930, pp. 36 - 38.

<sup>6</sup> « L'Union Belge », n° 55 du 12 décembre 1830 : « De grands événements se passent en ce moment en Pologne. Une révolution a éclaté à Varsovie, nous n'avons encore que des renseignements incomplets sur ce mouvement politique ».

<sup>7</sup> F. de Lannoy, *La Russie et la révolution belge de 1830...*, pp. 797 - 799.

<sup>8</sup> « Courrier des Pays-Bas », n° 354 du 20 décembre 1830.

logne, les informations de Varsovie se trouvant, sinon en première place, du moins en une place bien exposée dans de nombreux périodiques belges. Quand arrivèrent les premières informations précises, le journal modéré « Le Vrai Patriote » écrivait : « Le roi de Prusse redoute une insurrection à Posen semblable à celle de Varsovie et y envoie toutes ses troupes disponibles pour maintenir son autorité. La séparation entre les Russes et les Polonais est complète. Comme l'hiver s'est fait déjà sentir avec rigueur, il est peu probable que des mouvements militaires aient lieu immédiatement, quelle que soit la détermination du cabinet de Pétersbourg. Les Polonais auront donc le temps, avant que l'attaque commence, d'organiser leurs forces et de s'assurer des sentiments de leurs compatriotes incorporés aux états limitrophes. Il est inutile de dire que nous faisons des vœux pour les succès de la cause glorieuse de la Pologne »<sup>9</sup>.

La nouvelle de la révolution de Varsovie avait réjoui le Congrès National. Les députés de toutes nuances et de tous groupements politiques ne cachaient pas leur sympathie pour les Polonais qui avaient lancé un défi à l'empereur de Russie. Les députés savaient qu'aussi bien les Belges que les Polonais s'étaient dressés dans la lutte pour la liberté et l'indépendance contre un adversaire commun, la Sainte-Alliance dont Guillaume I<sup>er</sup> avait réclamé l'aide, mais qui, paralysée par la révolution au bord de la Vistule, ne pouvait lui fournir le soutien militaire nécessaire. Les Polonais, en effet, avaient pris sur eux le poids de la lutte contre l'armée la plus puissante de la Sainte-Alliance. « La commune destinée ne pouvait que renforcer les sympathies des Belges pour la Pologne. Catholiques, libéraux, démocrates et républicains, tous, quoique pour des raisons différentes, voulaient le plus grand bien à l'ennemi du tzar. A la souscription en faveur des Polonais que 'L'Emancipation' organisa (le 16 février 1831 et numéros suivants) à l'instar des démocrates français, participaient à la fois le comte Werner de Mérode, le comte Charles Vilain XIII, l'abbé Defoere, Joseph Raikem, Charles Rogier, Eugène Defacqz, Joseph Lebeau, Pierre François Van Meenen, baron Joseph Vanderlinden d'Hooghvorst, Alexandre Gendebien, Charles Blargnies et Louis

<sup>9</sup> « Le Vrai Patriote », n° 74 du 25 décembre 1830.

de Potter. Le Comité chargé de recueillir le montant des souscriptions était composé de Sylvain Van der Weyer, Charles Vilain XIII, Van Crombrughe, Gustave Nalinne, Alexandre de Robaulx, Michel-Laur de Selys-Longchamps, Nicolas Jean Rouppe et Goblet »<sup>10</sup>.

Ne voulant pas compliquer la situation à la conférence de Londres de cinq puissances sur le sort de la Belgique, le Congrès National s'abstenait de déclarations publiques en faveur de la Pologne. De cette tâche s'était chargée la presse belge qui décrivait avec un enthousiasme authentique le déroulement de la révolution en Pologne. Les nouvelles et les commentaires sur les événements joués au bord de la Vistule sont si abondants dans cette presse qu'ils suffiraient pour plus d'un article. Contentons-nous de relever ici la description des événements à Varsovie, telle que la présentait la presse belge.

Depuis septembre 1830, cette presse connaissait un développement dynamique, la censure ayant cessé de la museler. Elle puisait les informations sur les événements de Pologne tout d'abord dans la presse française, anglaise, allemande (prussienne). Le nombre d'informations a augmenté à partir du moment où, vers la fin de décembre 1830, ont commencé à parvenir à Bruxelles les journaux insurrectionnels varsoviens. On traduisait de nombreux articles polonais et on comparait les communiqués du commandant en chef polonais avec les données prussiennes et russes. Les journaux prussiens constituaient pour la partie polonaise une grave menace au plan de la propagande : ils publiaient en général des commentaires défavorables aux Polonais, même des mensonges. La presse belge toutefois stigmatisait violemment ces agissements dès qu'elle était en mesure de confronter les informations prussiennes avec les données polonaises<sup>11</sup>.

Une autre source d'information étaient les nouvelles transmises par l'intermédiaire des banques, des bourses et des commandants des navires de commerce. Une autre source importante d'information étaient aussi les fuites des canaux diplomatiques,

<sup>10</sup> F. Perelman-Liwer, *La Belgique et la révolution polonaise de 1830*, Bruxelles 1948, p. 23.

<sup>11</sup> « L'Emancipation », n° 193 du 12 juillet 1831 (art. sous le titre *La Prusse et la Pologne*) ; « Le Courrier Belge », n° 72 du 13 mars 1831.

surtout de l'ambassade d'Angleterre à Bruxelles. Après la chute de Varsovie, les émigrés polonais et la correspondance secrète des Polonais avec le pays fournissaient un service d'information sur les répressions et la terreur à Varsovie, sous le gouvernement du feld-maréchal Paskiévitich victorieux.

La première phase d'intérêt manifesté par les Belges aux événements de Varsovie date du milieu de décembre 1830 et va jusqu'au milieu d'avril 1831, date à laquelle était parvenue à Bruxelles la nouvelle de l'offensive victorieuse des Polonais au printemps. Les périodiques belges ne cachaient pas que les Polonais s'étaient trouvés devant une tâche difficile et dangereuse : « L'émancipation de la Pologne est à notre avis plus éloignée que les amis de la liberté ne le désirent, car les Polonais sont entourés d'ennemis qui ont ou s'imaginent avoir intérêt à étouffer l'insurrection »<sup>12</sup>. Les journaux bruxellois avaient favorablement accueilli la nouvelle de la dictature du général Józef Chłopicki, mettant en avant sa grande expérience militaire du temps de Napoléon : « Le premier soin du Gouvernement Provisoire a été de donner le commandement des troupes au général Chłopicki, l'un des héros de l'armée franco-polonaise en Espagne et en Italie, celui que le maréchal Suchet appelait le brave des braves et qui, gardé à vue par la police russe, ne pouvait depuis plusieurs années sortir de Varsovie »<sup>13</sup>. Le dictateur Chłopicki semblait aux journaux belges un homme énergique qui conduirait la Pologne à l'indépendance : « Saluons son avènement au pouvoir comme l'aurore de la délivrance de la Pologne : la mollesse des hommes d'état allait la perdre, l'épée d'un brave la fera indépendante et glorieuse »<sup>14</sup>. On informait amplement les lecteurs sur les démarches de Chłopicki pour une solution compromissive du conflit avec le tsar Nicolas I<sup>er</sup>. Informant les Belges sur l'envoi à Pétersbourg d'une mission spéciale, composée du ministre des finances le prince Lubecki et du député Jan Jezierski, on constatait qu'é, dans les instructions préparées, Chłopicki exigerait que la constitution de 1815 fût étendue à toute la Lituanie, que fût abrogé l'acte additionnel de 1825 supprimant les débats publics de la Diète polonaise et garantis le

<sup>12</sup> « Courrier des Pays-Bas », n° 355 du 21 décembre 1830.

<sup>13</sup> « Courrier des Pays-Bas », n° 438 du 14 décembre 1830.

<sup>14</sup> « Courrier des Pays-Bas », n° 355 du 21 décembre 1830.

respect de la constitution par le gouvernement et le retrait des garnisons russes du Royaume de Pologne : « Quant à la liberté de la presse, à la liberté individuelle et aux autres points fondamentaux, ils se trouvent tous dans la constitution de 1815 qui n'exige que fort peu de changements, jamais la révolution n'aurait éclaté à Varsovie, si le grand-duc et les autres agents russes en Pologne ne l'avaient violée tous les jours »<sup>15</sup>. Les journaux belges ne se faisaient pas illusion que les espoirs attachés par certains Polonais aux pourparlers sombreraient dans la déception. On écrivait que Nicolas était un souverain à la poigne forte et un ennemi juré de toute révolution<sup>16</sup>. On faisait également remarquer qu'à Pétersbourg avaient pris le dessus des sentiments nettement antipolonais dès que la nouvelle de la révolution du 29 novembre était parvenue dans la capitale de la Russie : « La haine contre les Polonais est ici à son comble, jamais la guerre ne fut plus nationale. La cour impériale partage l'exaspération générale et si les Polonais ne profitent pas de l'amnistie ouverte au repentir, leur sort sera terrible. L'empereur Nicolas est résolu à faire un exemple et à prouver à l'Europe que les révolutions ne restent pas impunies, lorsqu'on sait prendre à temps les moyens propres à les réprimer »<sup>17</sup>. On constatait que Nicolas avait donné à ses généraux les dispositions de prendre Varsovie d'assaut et sans retard : « On assure que les généraux russes avertis par l'exemple de Paris et de Bruxelles, ne s'engageront pas dans des combats de rues, mais battront la ville, si Varsovie ne se rend pas à la première sommation »<sup>18</sup>.

Dans les années 1830 - 1833 avaient paru dans les journaux belges de nombreux articles sur la puissance militaire croissante de la Russie et sur ses immenses ressources mises à la disposition du despotisme. Selon ces mêmes journaux, la Russie, le pays le plus puissant du camp de la Sainte-Alliance, avait une immense supériorité sur la Pologne par ses ressources matérielles, son potentiel armé et sa population. On soulignait que si, au moment de la mort de Catherine II, l'Etat russe comptait 36 millions d'habi-

<sup>15</sup> « L'Union Belge », n° 82 du 8 janvier 1831.

<sup>16</sup> « Courrier des Pays-Bas », n° 361 du 27 décembre et n° 365 du 31 décembre 1830.

<sup>17</sup> « Le Vrai Patriote », n° 7 du 7 janvier 1831.

<sup>18</sup> « Le Vrai Patriote », n° 47 du 16 février 1831.

tants, cette population était portée à 59 ou 60 millions à la mort d'Alexandre I<sup>er</sup>, alors que le petit Royaume de Pologne comptait un peu plus de 4 millions d'habitants<sup>19</sup>.

Les journaux belges expliquaient la chute de la dictature du général Chłopicki par son manque de foi dans les forces de la nation polonaise, par son espoir de parvenir au compromis avec Pétersbourg. On informait que le dictateur avait perdu le crédit de confiance de l'opinion publique, et que, dans les rues de Varsovie, et surtout aux approches du Château Royal où tenait ses tentes, ils avaient porté en effet pendant tout le mois de décembre des cocardes tricolores, véritable symbole de notre révolution »<sup>20</sup>. Les partisans du dictateur avaient porté en effet pendant tout le mois de décembre des cocardes blanches. « Le Vrai Patriote » avait publié l'information sur le déroulement à Varsovie de la manifestation en l'honneur des décembristes massacrés en Russie et le texte complet de la motion du député Roman Sołtyk, du 20 janvier 1831, proclamant la déchéance totale de l'empereur Nicolas et de sa famille, alors que les autres journaux bruxellois n'avaient publié que de brefs résumés de la motion de Sołtyk<sup>21</sup>. On saluait avec bienveillance la nouvelle de la formation à Varsovie d'un Gouvernement National sous la présidence du prince Adam Jerzy Czartoryski, à quoi étaient ajoutées de brèves notices biographiques des autres

<sup>19</sup> « Courrier des Pays-Bas », n° 163 du 12 juin 1830 et « Journal des Flandres », n° 49 du 18 février 1832. « Le Vrai Patriote », n° 5 du 5 février 1831 évaluait l'armée du feld-maréchal Diebitsch à 160 000 soldats. Selon M. Brzozowski (*La guerre de Pologne en 1831, Leipzig 1833*), l'armée de Diebitsch est entrée dans le Royaume de Pologne avec des effectifs d'environ 130 000 soldats. Selon W. Tokarz en revanche (*Wojna polsko-rosyjska 1830 i 1831 [La guerre polono-russe de 1830 et 1831]*, Warszawa 1930, p. 128), au moment où il entrait en Pologne, Diebitsch disposait de 127 000 hommes et 348 canons. Il avait en outre une réserve de plus de 48 000 soldats. La dernière étude de C. Błoch (*Generał Ignacy Prądzyński 1792 - 1850*, Warszawa 1974) évalue les forces russes au total à 169 000 soldats (p. 221) ; ainsi les estimations de la presse belge sont relativement exactes. Elles concernaient les forces principales de Diebitsch et ses réserves immédiatement disponibles. W. Tokarz (*op. cit.*, p. 32) estimait la population de l'Empire Russe en 1830 à 52 millions d'habitants ; L. Bazylow (*Historia Rosji XIX w. i XX w. do roku 1917 [Histoire de la Russie du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. jusqu'en 1917]*, Warszawa 1965, p. 82), l'évalue à plus de 53 millions.

<sup>20</sup> « Le Vrai Patriote », n° 43 du 12 février 1831.

<sup>21</sup> « Le Vrai Patriote », n° 39 du 8 février 1831.

membres de ce gouvernement<sup>22</sup>. Le prince Czartoryski jouissait d'une grande considération dans la presse belge et l'activité du Gouvernement National trouvait son approbation. On exprimait aussi sa considération pour le parlement polonais qui s'était décidé à proclamer la déchéance publique de l'empereur Nicolas et avait rejeté les propositions de certains députés de capituler devant les menaces de Nicolas : « La diète dans sa séance du 7 février a déclaré le Royaume en état de guerre et a publié une proclamation aux Polonais dans laquelle elle les engage à ne pas céder un pouce de terrain à l'ennemi qu'il ne soit baigné de sang. Le généralissime Radziwill a adressé à l'armée une proclamation dans le même sens. 'La Gazette d'Etat' de Varsovie assure que le Gouvernement National s'empressera de faire connaître toutes les nouvelles bonnes ou mauvaises, aussitôt qu'elles lui parviendront. La déclaration en état de siège de la capitale, ajoute-t-elle, prouve que le Gouvernement apprécie les vœux de la nation, qu'il est préparé à tout et prêt à prendre toutes les mesures, même les plus extrêmes. La Vistule aura aussi sa Saragosse »<sup>23</sup>. « L'Émancipation » soulignait l'ardeur inouïe et l'enthousiasme des habitants de la capitale de la Pologne, décidés à combattre jusqu'au bout contre les armées du feld-maréchal Diebitsch : « Ils ont répondu qu'ils étaient prêts à faire à la Patrie le sacrifice non pas seulement d'une partie de la ville ni d'une partie de leur fortune, mais encore de la capitale entière, de leur fortune et de leur vie. Si nos oppresseurs parviennent jusqu'à la Vistule, ils ne trouveront qu'une seconde Saragosse »<sup>24</sup>. L'ardeur combative des Polonais suscitait l'admiration à Bruxelles. Les journaux belges écrivaient que l'armée polonaise comptait près de 70 000 hommes et 120 canons, et qu'elle avait été intelligemment placée en position entre Modlin—Serock et la banlieue de Varsovie, Praga. Plus de 300 officiers polonais possédaient la Légion d'Honneur, 12 000 soldats et officiers avaient pris part aux guerres de Napoléon et ces hommes avaient à la perfection maîtrisé l'art de la guerre. On constatait que le nouveau commandant en chef des Polonais, le prince Michał Radziwiłł, n'avait pas une longue expérience de

<sup>22</sup> « Le Vrai Patriote », n° 41 du 10 février 1831.

<sup>23</sup> « L'Émancipation », n° 53 du 22 février 1831.

<sup>24</sup> « L'Émancipation », n° 57 du 26 février 1831.

la guerre, mais s'était distingué à Gdańsk en 1813-1814. On ajoutait, il est vrai, que Radziwiłł avait pris part, certes, aux campagnes de Napoléon plus souvent comme spectateur que comme commandant, mais qu'il était plus capable que le général Chłopicki<sup>25</sup>. Cette dernière information, ou plutôt ce jugement porté sur les talents de Radziwiłł, provenait de l'officielle « Gazette Prussienne » et était évidemment une impression tout arbitraire du publiciste prussien qui préparait le terrain de la propagande pour la victoire d'autant plus spectaculaire du feld-maréchal Diebitsch. En mars 1831, le principal intérêt de la presse belge s'est concentré sur la bataille de Praga et de Varsovie des 24 et 25 février 1831, comme les Belges appelaient les batailles de Białołęka et de Grochów.

Lorsque, par l'intermédiaire de la presse prussienne, sont parvenues en Occident les premières relations sur la bataille du 25 février, celle-ci fut appréciée comme le désastre définitif des Polonais et la fin tragique de l'insurrection au bord de la Vistule : « Praga a été incendiée, les Russes l'ayant prise d'assaut. Les Polonais ont perdu 6000 hommes dans cette sanglante catastrophe qui a eu lieu le 25 février. Les habitants de Varsovie ont demandé à capituler, ils ont envoyé une députation au feld-maréchal Diebitsch à cette fin. Le prince Radziwiłł s'est démis du commandement, le général Chłopicki est blessé et le Conseil du Gouvernement National a quitté Varsovie »<sup>26</sup>. Cependant cette lugubre propagande antipolonaise des journaux prussiens n'a pas eu gain

<sup>25</sup> « Le Vrai Patriote », n° 61 du 2 mars 1831 ; « Le Courrier Belge », n° 10 du 10 janvier 1831 ; les forces polonaises, selon C. Bloch (*op cit.*, pp. 224-225), s'élevaient en première ligne à 56 000 soldats et 140 canons. Les réserves formées de nouvelles unités mal armées et insuffisamment entraînées comptaient environ 40 000 hommes. Le rapport de l'état-major général polonais du 5 février 1831 fait état de 63 018 soldats aptes au combat, dont 1868 officiers dont effectivement plus de 300 étaient décorés de la Légion d'Honneur pour leur participation aux campagnes de Napoléon.

<sup>26</sup> « Le Vrai Patriote », n° 70 du 11 mars 1831. D'après C. Bloch (*op. cit.*, p. 247, notes 259 et 260), les pertes polonaises des 24 et 25 février se chiffraient, en tués et prisonniers, par 152 officiers, 6789 sous-officiers et soldats, 676 chevaux et 3 canons. Depuis le début de la guerre il y avait eu au total du côté polonais 3000 tués et 7000 blessés. Les Russes, en revanche, avaient perdu en tués et blessés 9400 soldats et officiers, mais il faut se souvenir que les données russes étaient abaissées. Depuis le début de la guerre, les Russes avaient perdu 16 500 hommes. Eloquentes sont les états de l'infanterie russe : le 27 janvier 1831 il y avait 147 786 soldats, mais le 28 février 1831 seulement 128 900 soldats.

de cause. Quelques jours après parvenaient à Bruxelles les relations véridiques sur les événements qui s'étaient joués aux approches de Varsovie et sur l'attitude du soldat polonais pendant ces combats sanglants. « Varsovie présentait dans les journées des 24 et 25 février un spectacle unique dans son genre : on entendait à une lieue gronder 340 canons, on voyait des tourbillons de fumée, on distinguait les lignes ; le pont de Praga était encombré d'une population inquiète, attristée, mais résignée. On voyait des chariots amenant des blessés, des nouveaux volontaires s'exercer à manier les armes, les paysans aiguiser leurs faux, des femmes porter au camp des vivres, des gardes nationaux à leur poste maintenir l'ordre et la tranquillité publique. Voilà la lutte des défenseurs de la plus sainte des causes contre un despotisme barbare »<sup>27</sup>. Les journaux de Bruxelles citaient des fragments des relations polonaises sur l'attitude du soldat polonais sur le champ de bataille de Grochów : « Nos soldats sont pleins d'enthousiasme. Ils entonnent le *Mazurek Dąbrowskiego* : 'La Pologne n'est pas perdue puisque nous vivons encore' et se précipitent sur l'ennemi qu'ils chargent à la bayonnette — les Russes ne tiennent nulle part »<sup>28</sup>. Selon les journaux de Bruxelles, la bataille de Praga n'avait pas été un succès du feld-maréchal Diebitsch et il ne restait rien d'autre aux Russes que de quitter la Pologne : « Les Russes ne nous ont pas vaincus, les champs de Praga ont dû rappeler à l'Europe que David enfant abattit Goliath et que la colossale grandeur du géant du Nord n'épouvantait point ce petit peuple circonscrit dans un petit territoire et qui paraissait si insignifiant que l'autocrate de toutes les Russies l'avait abandonné au caprice de son frère dont il devait amuser les loisirs. Mais ce peuple si faible et si méprisé est devenu tout d'un coup fort et redoutable, il a osé saisir aux pieds le colosse et le colosse n'est déjà plus aussi ferme »<sup>29</sup>. On parlait de l'attitude courageuse du général Chłopicki tombé blessé<sup>30</sup>. On louait le sang-froid et la dé-

<sup>27</sup> « L'Emancipation », n° 74 du 15 mars 1831.

<sup>28</sup> « Le Courrier Belge », n° 65 du 6 mars 1831.

<sup>29</sup> « L'Emancipation », n° 97 du 7 avril 1831 ; dans le n° 83 du 24 mars 1831, on trouve l'appréciation suivante des combats : « Le plan de campagne du général russe Diebitsch a totalement échoué ».

<sup>30</sup> « Le Vrai Patriote », n° 74 du 15 mars 1831 ; « L'Emancipation », n° 77 du 18 mars 1831 ; « Le Courrier Belge », n° 80 du 21 mars 1831.

termination du Gouvernement National, on critiquait l'attitude peureuse des autorités municipales de Varsovie. Avec soulagement avait aussi été accueillie la nouvelle que la Diète ne quitterait pas la capitale<sup>31</sup>. On soulignait la fermeté du nouveau commandant en chef, le général Jan Skrzynecki, qui, d'ailleurs, jouissait d'une grande considération pendant tout le temps qu'avait duré l'insurrection au bord de la Vistule<sup>32</sup>.

A cette occasion on se souvenait des mensonges des journaux prussiens et on les stigmatisait violemment. En effet, la presse berlinoise avait prématurément annoncé le triomphe militaire des Russes : « Les Belges se rappellent que la prise de Bruxelles a été annoncée à La Haye par tous les journaux dès le 25 septembre, qu'on l'a proclamée au théâtre, affichée au coin des rues. Nous nous rappelons aussi qu'on disait à La Haye que les Bruxellois ne demandaient qu'à se rendre et que quelques exaltés seuls voulaient se défendre. Quoi qu'il en soit, tout s'est passé de manière à ce que les Hollandais fussent expulsés de la Belgique, espérons encore qu'il en arrivera autant aux Russes en Pologne. La révolution polonaise a eu tant d'analogie avec la nôtre jusque dans les moindres détails, que nous pouvons encore lui prédire la même solution favorable »<sup>33</sup>.

Lorsqu'il est donc apparu que les Polonais combattaient toujours et que Varsovie ne s'était pas rendue à Diebitsch, la joie a éclaté dans les rues de Bruxelles et dans les couloirs du Congrès National<sup>34</sup>. Les colonnes des journaux bruxellois étaient pleines de reproductions de textes de tous les journaux importants d'Europe sur le déroulement des combats en Pologne les 24 et 25 février 1831. On informait en même temps les lecteurs belges de l'attitude extrêmement humanitaire des Polonais envers les prisonniers russes blessés que l'on plaçait dans les hôpitaux polonais à côté des Polonais blessés, auxquels on prodiguait les mêmes soins et nourrissait de la même manière. On donnait les Varsoviens en exemple d'un nouveau modèle de rapports, caractéristi-

<sup>31</sup> « Le Vrai Patriote », n° 69 du 10 mars et n° 85 du 26 mars 1831.

<sup>32</sup> « L'Emancipation », n° 81 du 22 mars 1831 ; « Le Vrai Patriote », n° 78 du 19 mars et n° 85 du 26 mars 1831.

<sup>33</sup> « Le Courrier Belge », n° 72 du 13 mars 1831.

<sup>34</sup> T. Juste, *Histoire du Congrès National de Belgique*, vol. I, Bruxelles 1861, pp. 151 - 152.

que uniquement des nations libres, dotées d'un gouvernement libéral<sup>35</sup>.

Au milieu d'avril était parvenue en Belgique une nouvelle qui avait littéralement électrisé tous les Belges. C'était l'information sur l'offensive victorieuse de printemps, conduite par le général Skrzynecki le long de la route de Brześć. « La nouvelle des brillants succès remportés encore par les Polonais sur les Russes a rempli de joie toute notre population. Hier, avant l'ouverture du Congrès National, nos députés qui avaient déjà appris cette nouvelle, s'abordaient en se félicitant. Ils voyaient tous dans ces victoires successives remportées pour la plus belle des causes, des gages certains pour le triomphe de la liberté européenne et surtout pour la prompte et heureuse solution de la révolution belge. Il y a maintenant en Europe trois états du second ordre qui défendent ou se préparent à défendre énergiquement leur indépendance contre toute attaque de l'extérieur, nous voulons parler de la Pologne, de la Belgique et de la Suisse »<sup>36</sup>. « L'Émancipation » républicaine voyait dans des couleurs claires l'avenir de la Pologne quand elle appréciait les succès de l'offensive de Skrzynecki : « Les Polonais ont repris l'offensive et leurs premiers efforts ont été couronnés par une éclatante victoire. Quelque importants que soient les résultats annoncés par les dépêches de Varsovie, l'effet moral de ces succès a une bien plus grande importance encore ! Le découragement inévitable de l'armée russe, l'exaltation nouvelle que la victoire doit produire dans l'armée polonaise et dans la population, voilà des gages de triomphe qui ne reposent plus sur des vœux et des espérances. La 'Gazette de Prusse' annonce un soulèvement dans le gouvernement de Wilno, si ce fait est exact, quel stimulant pour les Lithuaniens que la victoire de leurs frères de Pologne ! Cette nouvelle seule peut suffire pour soulever toute la Pologne russe, il est indubitable aussi que la conspiration de 1825 [il s'agit des décabristes — W. Z.] a laissé des ferments dans l'armée russe. Ainsi s'éclaircit l'avenir des Polonais naguère encore si sombre, ainsi le plus brave peuple du monde est peut-être au moment de reprendre son rang en Eu-

<sup>35</sup> « L'Émancipation », n° 81 du 22 mars 1831.

<sup>36</sup> « Le Courrier Belge », n° 103 du 13 avril 1831.

rope »<sup>37</sup>. La manoeuvre victorieuse du général Skrzynecki était comparée aux plus grands succès de Napoléon : « Cette manoeuvre rappelle celles que Napoléon exécuta sur les hauteurs du Millesime et de Montenetto et plus tard sur les bords de l'Adige. Jusqu'ici quelques personnes avaient regardé l'entreprise des Polonais comme une témérité héroïque ; aujourd'hui il faut bien y voir un grand dévouement national qui peut assurer leur indépendance et leur liberté. On n'a rien vu de plus grand, de plus admirable dans les annales modernes »<sup>38</sup>.

Entre la mi-avril et la fin août 1831, la popularité des Polonais atteint son apogée en Belgique. Dans les cafés de Bruxelles avait fait son apparition l'aigle blanc, l'emblème des Polonais. La souscription, lancée dès février 1831 en faveur des Polonais par la rédaction de « L'Emancipation », était très populaire et bénéficiait du soutien des éminents hommes politiques belges. La popularité exceptionnelle des Polonais était attestée non seulement par l'impression et la diffusion massive à Bruxelles de *La Varsoviennne* retentissante, de la plume de C. Delavigne, mais aussi par ce fait moins connu que le député comte François de Robiano de Borsbeek avait proposé d'appeler le prince Adam Jerzy Czartoryski au trône de Belgique<sup>39</sup>. Les journaux bruxellois considéraient que la question polonaise devait être portée à l'ordre du jour de la conférence de Londres des cinq puissances : « Il nous semble que l'empereur Nicolas se refuse à accepter toute médiation qui tendrait à soustraire le Royaume de Pologne à sa domination. Et cependant l'affaire de Pologne n'est pas seulement une question politique. Dans l'état des choses, elle devient une question de sûreté publique pour tous les états européens, qui ne peuvent voir sans effroi les armées de Nicolas traînant avec elles un fléau qui menace, comme jadis la peste, de faire le tour du monde avec les barbares »<sup>40</sup>. On réclamait que, sans considérer les puissances occidentales, la Belgique reconnaisse immédiatement l'Etat polonais indépendant et ouvre son ambassade à Varsovie<sup>41</sup>. On réclamait même la conclusion avec la Pologne d'une alliance contre

<sup>37</sup> « L'Emancipation », n° 103 du 13 avril 1831.

<sup>38</sup> *Ibidem*.

<sup>39</sup> « Journal des Flandres », n° 116 du 27 avril 1831, pp. 2 - 3.

<sup>40</sup> « L'Emancipation », n° 137 du 17 mai 1831.

<sup>41</sup> « Le Courrier Belge », n° 174 du 23 juin 1831.

les puissances de la Sainte-Alliance, ces Etats étant l'ennemi commun de la Belgique et de la Pologne. « C'est en Pologne que nous devons envoyer des ambassadeurs, c'est auprès des vainqueurs du despotisme russe que les vainqueurs d'un despotisme moins puissant, mais non moins oppresseur, doivent accréditer leurs ministres. La Pologne, première en valeur, est première aussi en intelligence révolutionnaire. Elle nous a déjà envoyé son représentant [il est question de la mission du comte Roman Załuski, venu le 20 juin 1831 à Bruxelles — W. Z.], elle s'est empressée de reconnaître la Belgique de septembre et a préféré l'alliance sincère d'un peuple peu nombreux mais libre comme elle, à l'alliance suspecte d'états puissants mais soumis à la domination absolue. Ne tardons donc pas à répondre à sa flatteuse invitation. Que les envoyés de la Belgique soient les premiers agents diplomatiques auprès de la noble Pologne ! Que le drapeau brabançon flotte le premier dans les murs de l'héroïque Varsovie sur la demeure des ministres des puissances étrangères. Ce premier acte de fraternité de deux peuples jeunes non encore sûrs de vivre mais luttant avec intrépidité contre le vieux despotisme, sera le premier anneau de cette chaîne sociale qui doit lier dans un seul sentiment, dans une seule existence, toutes les nations de l'Europe. Oui, la ligue des peuples n'est plus un vain désir. La Pologne et la Belgique se donnent la main » <sup>42</sup>.

Ces remarques s'accompagnaient d'une critique de plus en plus violente de la politique d'accommodement du nouveau Ministre belge des Affaires étrangères, Joseph Lebeau, un homme politique libéral qui lançait très habilement au Congrès National l'idée de compromis avec la conférence de Londres des cinq puissances. Il s'agissait surtout de l'acceptation par le Congrès National belge des protocoles de Londres des 20 et 27 janvier, définissant le tracé des frontières entre la Belgique et la Hollande. De l'approbation de ces décisions faisait dépendre l'acceptation de la couronne belge le candidat compromissaire au trône de Belgique, le prince Léopold de Saxe-Cobourg. Le *diktat* de Londres — c'est ainsi que la presse belge appelait le tracé des frontières décidé par les grandes puissances — était très impopulaire en Belgique : il équivalait

<sup>42</sup> « Le Courrier Belge », n° 178 du 27 juin 1831.

en effet à la perte du Limbourg, de Maestricht et du Luxembourg. Les conditions établies entre la délégation du Congrès National où le rôle principal était joué par le ministre Lebeau, et le prince Léopold, appelées traité des XVIII articles (des 19 - 20 juin 1831), faisaient dépendre l'arrivée de Léopold à Bruxelles de l'adoption par le Congrès National de ce traité. Si le ministre Lebeau avait réussi sans trop de difficulté à faire passer au Congrès l'élection de Léopold au trône de Belgique (le 4 juin 1831), il avait beaucoup plus de mal avec la ratification du traité des XVIII articles du fait d'une très forte opposition au sein du Congrès<sup>43</sup>. Là aussi, cependant, les Polonais devaient jouer un rôle constructif. La mission du comte Roman Załuski envoyée de Londres avait grandement contribué à calmer l'esprit d'opposition au Congrès, le ministre Lebeau ayant avancé l'argument, en termes convaincants, que l'adoption du traité des XVIII articles cimenterait la collaboration avec l'Angleterre et la France qui pourraient s'occuper efficacement de la question polonaise<sup>44</sup>. Le journal prorépublicain « L'Emancipation » avait même critiqué le ministre Lebeau d'avoir abusé de la sympathie du Congrès National pour la Pologne afin de faire passer l'impopulaire traité des XVIII articles : « Pour faire prévaloir son système, le ministre Lebeau a usé de toutes les ressources de la diplomatie. Il fit grand bruit de l'arrivée de deux Polonais [le comte Roman Załuski était accompagné d'un deuxième Polonais inconnu de nom — W. Z.]. Chacun des orateurs, favorables aux préliminaires, après avoir lutté contre la phrase ineffaçable de M. Jamine : 'Il était du Congrès, il a vendu ses frères', retombait dans le thème sur la Pologne. Au sentiment visible de la honte, succédait celui d'une feinte pitié »<sup>45</sup>. En juillet, le bruit courait dans Bruxelles que l'Angleterre et la France allaient intervenir en médiateurs en faveur de la Pologne : « Les

<sup>43</sup> F. de Lannoy, *Histoire diplomatique de l'indépendance belge...*, pp. 183 sqq. ; L. de Lichtervelde, *Le Congrès National de 1830. Etudes et portraits*, Bruxelles 1922, pp. 187 sqq.

<sup>44</sup> « Courrier de la Meuse », n° 148 du 23 juin 1831 ; « M. le comte Załuski, envoyé Polonais près du gouvernement belge, est arrivé hier à Bruxelles, venant de Londres. Nous avons lieu de croire qu'il sera présenté sans retard au Régent » ; cf. F. de Lannoy, *La Russie et la révolution belge de 1830...*, p. 805 ; F. Perelman-Liwer, *op. cit.*, pp. 34 - 35.

<sup>45</sup> « L'Emancipation », n° 199 du 18 juillet 1831 (art. intitulé *Encore des envoyés polonais*).

Polonais sont sauvés, les cours du Palais-Royal et du Saint-James vont épouser leur défense », mais il était non moins vite démenti, et même on attribuait au Ministre français des Affaires étrangères, H. Sébastiani, cette triste phrase qu'il aurait adressée au lord Palmerston : « La Pologne est destinée à périr »<sup>46</sup>.

C'est avec tristesse et incrédulité que la presse belge avait accueilli la nouvelle du désastre des Polonais à Ostrołęka, puis celle du passage de la Vistule par le feld-maréchal Ivan Paskiévitich. La suspension des envois de la presse polonaise à la fin d'août 1831 était un signal que le sort de l'insurrection était entré dans son stade final. Le défenseur conséquent de la cause polonaise, le « Journal des Flandres » édité à Gand, constatait avec amertume : « Depuis longtemps la Pologne occupait tous les esprits, son nom volait de bouche en bouche. Les nouvelles de Varsovie bonnes et mauvaises se répandaient par toute l'Europe et causaient partout un effet électrique. Tous les intérêts, toutes les pensées, toutes les sympathies convergeaient vers les bords de la Vistule, l'Europe semblait concentrée dans Varsovie. Les peuples et les rois devaient vider leur querelle devant cette capitale, comme autrefois les Curiaces et les Horaces, dans un champ clos, et tandis que les peuples confiaient leur sort à une poignée de Polonais, les rois furent assez lâches pour leur opposer les masses toujours renaissantes du plus puissant des monarques »<sup>47</sup>. Le 19 septembre 1831, les journaux belges informaient de la chute de Varsovie. La source de l'information avait été l'ambassade d'Angleterre qui l'avait reçue par un relais de Berlin. Elle avait été confirmée avec joie par les journaux prussiens. Le « Journal des Flandres » a publié un article bouleversant de la plume de Félicité de Lamennais, intitulé *Prise de Varsovie*. Nous y lisons : « Varsovie a capitulé. L'héroïque nation polonaise délaissée de la France, repoussée par l'Angleterre, vient de succomber dans la lutte qu'elle a si glorieusement soutenue pendant huit mois contre les hordes tartares alliées avec la Prusse. Le joug moscovite va peser de nouveau sur le peuple des Jagiellons et des Sobieski, et pour aggraver son infortune, les fureurs de quelques monstres affaibliront peut-être

<sup>46</sup> « L'Emancipation », n° 202 du 21 juillet 1831 (art. intitulé *La Pologne et l'Angleterre*, p. 1).

<sup>47</sup> « Journal des Flandres », n° 262 du 21 septembre 1831.

l'horreur que doit inspirer le crime de cette nouvelle conquête. Que chacun garde ce qui est à soi : aux égorgeurs le meurtre et l'infamie ; aux vrais enfants de la Pologne une gloire pure et immortelle, au tzar et à ses alliés, la malédiction de quiconque porte en soi un coeur d'homme, de quiconque sent ce que c'est qu'une patrie ; à nos ministres, leur nom, il n'y a rien au-dessous. Ainsi donc peuple généreux, notre frère de foi et notre frère d'armes, lorsque tu combattais pour ta vie, nous n'avons pu t'aider que de nos vœux et à présent que te voilà gisant sur l'arène, nous ne pouvons te donner que des pleurs [...] Peuple de héros, peuple de notre amour, repose en paix dans la tombe que le crime des uns et la lâcheté des autres t'ont creusée. Mais ne l'oublie point, cette tombe n'est pas vide d'espérance, sur elle il y a une croix, une croix prophétique, qui dit : Tu Revivras »<sup>48</sup>. Les conclusions des articles concordaient en général : la chute de Varsovie ne signifiait pas la fin de la question polonaise. L'on constatait, non plus dans les seules catégories du mysticisme romantique mais dans celles aussi du libéralisme politique, que Nicolas ne réussirait pas à enterrer la question polonaise : « Oui, la Pologne a existé une seconde fois ! Une seconde fois les rois l'ont courbée sous leur sabre. Elle est engloutie dans le gouffre du despotisme, mais de son tombeau jaillissent des espérances de vie et d'immortalité. Tous les peuples la regardent et l'admirent. Un jour, elle sera vengée et ce jour peut-être n'est pas bien éloigné »<sup>49</sup>. Dans un ton analogue à celui du « Journal des Flandres » écrivaient les journaux de grande audience : « L'Emancipation » et le « Courrier Belge ». Ces deux derniers critiquaient violemment, à l'occasion, la politique de sécurisation et de déférence pratiquée à l'encontre de l'empereur Nicolas par le gouvernement français de Louis-Philippe et par le gouvernement britannique de lord Charles Grey, auxquels ils attribuaient la principale responsabilité de la chute de Varsovie<sup>50</sup>. En Belgique, la chute de Varsovie n'était pas considérée en tant que chute de l'insurrection, comme le faisaient les journaux prussiens. « L'aigle blanc n'a pas expiré devant les murs de Varsovie, car la nouvelle de la soumission

<sup>48</sup> « Journal des Flandres », n° 261 du 20 septembre 1831.

<sup>49</sup> « Journal des Flandres », n° 262 du 21 septembre 1831.

<sup>50</sup> « L'Emancipation », n° 262 du 20 septembre 1831.

de l'armée polonaise est une imposture russe que la 'Gazette d'Etat' de Prusse elle-même n'ose plus maintenir aujourd'hui. La Pologne n'a pas encore perdu tout espoir : elle continue sa lutte héroïque »<sup>51</sup>.

A mesure que parvenaient les informations, les journaux belges écrivaient amplement sur les dernières manifestations de résistance de l'armée polonaise, et la nouvelle du passage définitif par les restes de l'armée polonaise des frontières prussienne et autrichienne fut accueillie en Belgique avec tristesse. On se rendait en effet compte que la situation de la Belgique à la conférence internationale de Londres s'était considérablement détériorée avec l'extinction de l'insurrection en Pologne<sup>52</sup>. Avec les jours et les semaines, les nouvelles politiques courantes se substituaient à l'ancien intérêt manifesté par les journaux aux affaires polonaises. « Elle était presque oubliée cette noble Pologne dont les victoires firent battre tant de coeurs, dont les désastres firent couler tant de larmes, une froide indifférence, un sec égôisme avaient succédé chez les peuples et les gouvernements à ces élans d'admiration et de sympathie qu'avait excités partout l'héroïsme polonais : M. le ministre Sébastiani semblait avoir convaincu tous les esprits, lorsqu'il s'écria : 'L'ordre règne à Varsovie' ! »<sup>53</sup>. Une lecture cependant plus attentive des journaux belges indique que l'intérêt porté par la société belge au sort de Varsovie et des Varsoviens sous le gouvernement du feld-maréchal Paskiévitich ne s'était pas entièrement éteint. Les informations sur la Pologne n'étaient plus imprimées, il est vrai, à la une des grands journaux, mais elles apparaissaient assez systématiquement ; on informait d'une manière aussi complète que possible la société belge sur les répressions sévissant dans Varsovie conquise. On peut même parler d'une bataille spécifique de l'information. D'une part en effet, les publicistes, principalement prussiens, dépendant de façon ou d'autre de Nicolas I<sup>er</sup>, se forçaient à présenter le régime de Paskiévitich sinon en rose du moins dans des couleurs acceptables

<sup>51</sup> « Courrier Belge », n° 274 du 1<sup>er</sup> octobre 1831.

<sup>52</sup> Cf. F. de Lannoy, *La Russie et la révolution belge de 1830*, « La Revue Générale », vol. LXXXII, pp. 86 - 87.

<sup>53</sup> « L'Indépendant », n° 336 du 1<sup>er</sup> décembre 1832 (art. intitulé *L'Empereur Nicolas et la Pologne*).

pour l'opinion européenne ; d'autre part, les libéraux constitutionnels, sans parler des républicains ou des radicaux, étaient intéressés pour des raisons analogues à mettre l'accent sur les difficultés de la vie quotidienne dans Varsovie occupée.

La principale source d'information sur le sort de Varsovie était fournie par les émigrés polonais et par la correspondance confidentielle parvenant par les canaux les plus divers de Pologne. Grâce à ces canaux justement paraissaient toujours dans la presse belge des informations sur Varsovie qui suscitaient la colère et l'irritation du tsar Nicolas I<sup>er</sup>. « Varsovie : cette ville ressemble encore aujourd'hui à une place prise d'assaut. On craint que le désespoir ne pousse les Polonais aux dernières extrémités »<sup>54</sup>. L'opinion belge était informée sur l'organisation des nouvelles autorités militaires et civiles, sur la liquidation des restes de l'armée polonaise, sur les sévères répressions dont Nicolas avait frappé les garnisons polonaises des places fortes de Modlin et Zamość parce qu'elles avaient opposé une résistance trop longue, et sur la constitution d'un nouveau « gouvernement provisoire » avec, à sa tête, le docile fonctionnaire Fiodor Engel dirigé par Paskiévitich<sup>55</sup>. On informait que ce dernier avait pris le titre de prince de Varsovie et était nommé Gouverneur du Royaume de Pologne. La presse belge accordait une attention particulière aux répressions déclenchées à Varsovie contre la jeunesse et contre ceux des adultes qui, d'une façon ou d'une autre, avaient été liés avec l'insurrection ou avaient contribué à son déclenchement. On écrivait sur les arrestations massives et les exils en Sibérie : « Varsovie : les arrestations deviennent toujours plus fréquentes, elles se font la nuit et sans bruit »<sup>56</sup>. Les Belges étaient particulièrement indignés par l'enrôlement de force des jeunes dans les bataillons russes : il s'agissait d'enfants dépourvus de soins, d'orphelins des familles des insurgés tombés sur les champs de bataille, parfois d'émigrants. On citait en exemple l'expédition au fond de la Russie, le 5 mai 1832, de quatre convois d'enfants varsoviens sur des

<sup>54</sup> « Le Siècle », n° 70 du 6 juin 1832.

<sup>55</sup> « Courrier Belge », n° 281 du 8 octobre 1831 ; « Le Siècle », n° 17 du 12 avril 1832 (art. intitulé *La Pologne, province russe*).

<sup>56</sup> « Journal des Flandres », n° 3 du 3 janvier 1832 ; « Courrier Belge », n° 317 du 13 novembre 1831 et n° 255 du 11 septembre 1832 ; « Le Mémorial Belge », n° 88 du 13 mars 1832 ; « Le Siècle », n° 15 du 10 avril 1832.

charrettes. Chaque convoi se composait de vingt et quelques chars remplis d'enfants et d'adolescents de 6 à 17 ans : « Quel spectacle affreux ! »<sup>57</sup>. Selon les informations de la presse belge, dans les années 1831 - 1832 avaient été déportés au total au fond de la Russie près de 200 000 Polonais<sup>58</sup>. On informait que les jeunes et les anciens soldats de l'armée polonaise étaient incorporés de force dans l'armée russe et y serviraient jusqu'à l'âge de 50 ans avec un espoir très aléatoire de retourner au pays natal. On faisait également remarquer l'attitude hypocrite de Nicolas et du feld-maréchal Paskiévitich qui clamaient bien haut à toute l'Europe la magnanimité de l'amnistie alors que tout bas sévissaient les répressions<sup>59</sup>. On soulignait aussi que les principaux promoteurs et participants de l'insurrection de 1830 - 1831 avaient été exclus de l'amnistie et condamnés par contumace. On considérait comme un symbole le traitement dont avait fait l'objet Wincenty Niemojowski, membre du Gouvernement National, arrêté, décédé dans une prison de Moscou, son étape sur le chemin qui le conduisait aux travaux forcés en Sibérie<sup>60</sup>.

La presse belge brossait un tableau lugubre de Varsovie occupée par le feld-maréchal Paskiévitich : « La population de Varsovie qui avant le 29 novembre 1830 s'élevait à 150 mille âmes, ne monte à présent qu'à 60 mille. Dans les rues principales, on n'aperçoit que rarement des Polonais, mais en revanche les Russes et les juifs y fourmillent. La même chose se fait remarquer dans les lieux publics, quoique le nombre des cafés se soit accru du double. Les officiers russes ne sont reçus dans aucune maison honnête. Les Polonaises évitent toute communication avec les femmes russes et pour ne point être confondues avec elles, elles ont adopté des marques distinctives. Chaque jour vers le soir,

<sup>57</sup> « Le Mémorial Belge », n° 274 du 27 août 1832.

<sup>58</sup> « Courrier Belge », n° 191 du 9 juillet 1832 ; « Le Siècle », n° 52 du 18 mai 1832 (dans ce nombre les Polonais des provinces dites prises).

<sup>59</sup> « Courrier Belge », n° 47 du 16 février 1832. De 1832 à 1863, d'après les calculs des historiens polonais, furent enrôlés de force dans l'armée russe environ 300 000 recrues, y compris les soldats et officiers de l'ancienne armée du Royaume de Pologne ; cf. E. Kozłowski, M. Wrzosek, *Dzieje oręża polskiego 1794 - 1938* [*Histoire de l'armée polonaise 1794 - 1938*], vol. II, Warszawa 1973, p. 179.

<sup>60</sup> « L'Indépendant », n° 138 du 17 mai 1832 ; cf. la notice biographique de Wincenty Niemojowski, in : *Polski słownik biograficzny*, vol. XXIII, n° 96, pp. 31 - 34.

les soldats russes occupent les issues de toutes les rues et ne se retirent dans leurs casernes qu'avec le jour »<sup>61</sup>. Et voici une autre image de la vie quotidienne dans la capitale polonaise, relevée par un correspondant : « En arrivant maintenant à Varsovie, on croit voir toute une autre génération. Dans les cafés pas un mot de politique, pas même de celle de l'étranger. On paraît vouloir se conformer aux circonstances et épargner au gouvernement la nécessité d'une police secrète. Plusieurs personnes se flattent que le gouvernement tranquillisé par le changement dans leurs opinions politiques leur rendra des membres de leur famille déportés dans l'intérieur de la Russie et cet espoir paraît assez fondé »<sup>62</sup>. On informait sur la fermeture des écoles supérieures et secondaires, le pillage des bibliothèques, des cabinets des sciences et des oeuvres d'art. La lettre authentique d'un Polonais, du 26 février 1832, envoyée de Poznań et publiée par « L'Indépendant », avait la force d'un document : « Depuis quelques jours, je suis de retour de Varsovie. Je ne saurais vous décrire les émotions que j'ai éprouvées en voyant cette ville que j'ai connue dans des temps bien différents. Je me sentais étranger comme à Constantinople que je n'ai jamais vue. Toutes les personnes de ma connaissance ont disparu. L'Université est close pour ne plus être ouverte. Les hommes de lettres sont aussi mal vus que possible. Les professeurs de l'Université ne reçoivent que le tiers de leurs appointements et non pas la moitié comme le prétendent les journaux écrits dans l'intérêt russe. L'Université sera remplacée par une simple faculté de médecine. La bibliothèque est sur le point d'émigrer à Moscou, à ce qu'on dit ; enfin tout le cabinet de médailles, la collection de gravures, tout a été scellé et tout doit faire le voyage de Moscou. La bibliothèque de l'école militaire ainsi que les peintures du palais du Roi dont plusieurs ornaient jadis le musée de Napoléon à Paris sont déjà sur le chemin de St. Pétersbourg »<sup>63</sup>. On avait aussi publié l'information que Nicolas avait ordonné d'enlever les riches collections du Musée de Płock. Rien d'étonnant de ce fait que de nombreux journaux belges n'aient pas épargné Nicolas, stigmatisant violemment sa politique dans le

<sup>61</sup> « L'Indépendant », n° 257 du 13 septembre 1832.

<sup>62</sup> « Le Libéral », du 11 janvier 1833.

<sup>63</sup> « L'Indépendant », n° 73 du 13 mars 1832.

Royaume de Pologne conquis : « La Pologne a succombé et l'empereur Nicolas au lieu de fortifier son pouvoir par une clémence équitable et politique, au lieu d'immoler ses ressentiments au voeu général de toute l'Europe et à l'affermissement moral de sa puissance, l'empereur a rayé la nation polonaise du nombre des nations indépendantes. Des milliers de familles s'avancent butement vers les régions glacées de la Sibérie où elles iront, après une route affreuse de huit cents lieues, expier loin de leur patrie et dans un exil perpétuel »<sup>64</sup>. On faisait remarquer que l'autorité de Paskiévitch en Pologne reposait exclusivement sur la force ; l'armée d'occupation dans le Royaume de Pologne comptait près de 170 000 soldats, et malgré cela Paskiévitch ne se sentait pas en sécurité<sup>65</sup>. On accentuait dans les journaux belges que, bien que la capitale de la Pologne fût terrorisée, la résistance morale des Polonais n'avait pas faibli un seul instant, plus même, elle éveillait le respect chez les Russes eux-mêmes. On admirait surtout l'attitude patriotique des femmes polonaises<sup>66</sup>.

La presse belge accordait beaucoup de place au statut organique du Royaume de Pologne du 26 février 1832, voyant à juste titre dans ce document la suppression de l'autonomie du Royaume et, par là même, la violation du traité de Vienne<sup>67</sup>. Cette question provoqua une polémique entre les journaux belges. « Le Mémorial Belge », sans cacher que ce statut violait le traité de Vienne, justifiait l'empereur Nicolas en expliquant qu'il avait le droit de retirer la constitution de 1815 et de conférer à la Pologne telle forme administrative qu'il voulait<sup>68</sup>. A quoi réagit violemment le « Courrier Belge » qui voyait à juste titre dans ce raisonnement un désir caché de plaire à Nicolas dans l'espoir que ceci hâterait

<sup>64</sup> « L'Indépendant », n° 138 du 17 mai 1832.

<sup>65</sup> « Le Mémorial Belge », n° 217 du 21 juillet 1832. La garnison d'occupation dans le Royaume de Pologne s'élevait, après l'étouffement de l'insurrection, à plus de 150 000 soldats et était augmentée et diminuée suivant la situation politique ; cf. L. Bazyłow, *Spoleczeństwo rosyjskie w pierwszej połowie XIX wieku* [La société russe dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> s.], Wrocław 1973, pp. 238 sqq. ; E. Kozłowski, *Armia* [L'armée], in : *Przemiany społeczne w Królestwie Polskim 1815-1864*, sous la dir. de W. Kula et J. Leskiewiczowa, Wrocław 1979, pp. 214-224.

<sup>66</sup> « Le Mémorial Belge », n° 310 du 22 octobre 1832.

<sup>67</sup> « Journal des Flandres », n° 98 du 7 avril 1832 ; « Le Siècle », n° 15 du 10 avril et n° 16 du 11 avril 1832 ; « Le Mémorial Belge », n° 114 du 8 avril 1832.

<sup>68</sup> « Le Mémorial Belge », n° 118 du 12 avril 1832.

la reconnaissance diplomatique de la Belgique par la Russie. Le journal condamnait en même temps la position immorale des rédacteurs du « Mémorial Belge »<sup>69</sup>. Illusoires sont les calculs de certains publicistes et hommes politiques que Nicolas aura plus de considération pour la révolution belge si les Belges se départagent des événements des bords de la Vistule, s'ils laissent les Polonais à leur propre sort. La rédaction du journal « Le Belge » attirait également l'attention sur le fait que la presse de Varsovie paraissant sous le contrôle de Paskiévitch était remplie de mensonges sur la révolution en Belgique<sup>70</sup>.

Les efforts des peu nombreux publicistes belges d'orientation pragmatique, s'efforçant de présenter le gouvernement de l'empereur Nicolas I<sup>er</sup> en Pologne sous un jour plus clément, avaient provoqué les protestations et la désapprobation de la majeure partie de l'opinion publique belge<sup>71</sup>. Trop évidents, en effet, étaient les rapports entre les deux révolutions de 1830 - 1831 pour qu'on pût s'attendre à la clémence ou à l'approbation de Nicolas. C'est avec raison qu'écrivait un journal bruxellois : « La Russie, cet allié fidèle du roi Guillaume, la Russie qui venait de châtier la révolte à Varsovie, ne sanctionnerait jamais la révolte à Bruxelles »<sup>72</sup>. C'était un raisonnement juste, fondé sur des prémisses logiques, historiques et politiques. Nicolas faisait tout en effet pour que la Belgique revînt sous le sceptre du roi Guillaume I<sup>er</sup>. Quand ceci ne réussit pas, il ratifia avec d'immenses réticences, en mai 1832, le nouveau traité des XXIV articles qui établissait pour la Belgique des frontières modifiées au profit de la Hollande en comparaison du traité des XVIII articles. Le souverain hollandais refusait cependant de reconnaître même le traité des XXIV articles, demandant à Nicolas qu'il force la Belgique à la soumission. Répondant aux alarmes du feld-maréchal Ivan Paskiévitch que les Belges avaient fait venir de Prague à Bruxelles l'ancien commandant en chef de l'insurrection de 1831, le général Skrzynecki, Nicolas reconnaissait ce fait, dans sa lettre du 19 février 1839, comme une annonce que le roi des Belges Léopold « avait

<sup>69</sup> « Courrier Belge », n° 103 du 12 avril 1832.

<sup>70</sup> « Le Belge », n° 43 du 12 février 1832.

<sup>71</sup> « Le Libéral », du 16 décembre 1833 ; « L'Emancipation », du 15 décembre 1833.

<sup>72</sup> « Le Mémorial Belge », du 26 juin 1832.

décidé d'essayer le seul moyen qui lui restait, c'est-à-dire de se mettre à la tête de tous les révolutionnaires et user de cette arme contre nous ». Jugeant « la guerre inévitable », Nicolas avait ordonné de masser à la frontière du Royaume de Pologne une armée de 300 000 hommes prête à marcher sur la Belgique<sup>73</sup>. Le conflit cependant ne fut pas déchaîné ; sous la pression diplomatique du chancelier Metternich qui jouissait de l'appui de la Russie et de la Prusse, Léopold I<sup>er</sup> n'alla pas jusqu'à placer formellement le général Skrzynecki à la tête de l'armée belge. Le général resta à la solde du gouvernement belge mais sans attribution de fonctions, ce qui était une concession manifeste de la Belgique au profit de Nicolas et de Metternich<sup>74</sup>. L'affaire du général Skrzynecki devait pour longtemps refroidir les relations de la Belgique avec la Russie ; dans les années 1852 - 1853 seulement, les deux gouvernements devaient établir des contacts diplomatiques réguliers et normaliser leurs rapports.

(Traduit par Lucjan Grobelak)

---

<sup>73</sup> Szczerbatow, *Rządy księcia Paskiewicza w Królestwie Polskim 1832 - 1847* [Le gouvernement du prince Paskiévitch dans le Royaume de Pologne 1832 - 1847], Warszawa 1900, pp. 165 - 166.

<sup>74</sup> B. Lauwers, *De zaak Skrzynecki. Een episode der diplomatieke betrekkingen tussen Oostenrijk en België (1839)*, « Revue belge d'histoire militaire », vol. XVIII, 1970, pp. 551 - 559 ; W. Rostocki, *Z badań nad kontaktami polsko-belgijskimi w drugiej ćwierci XIX wieku* [Recherches sur les contacts polono-belges dans le second quart du XIX<sup>e</sup> s.]. « Roczniki Humanistyczne », 1974, n<sup>o</sup> 2, pp. 178 - 181.